

PLANTES ENVAHISSANTES & ANIMAUX NUISIBLES

Solène Soulas nous propose, au cours d'une balade à Trévoix, en ce samedi 24 mars après-midi chaud et ensoleillé, un exposé où il est question de Renouée du Japon, Ragondin, et autres espèces "indésirables".

Nous sommes nombreux à nous intéresser à cette question, dont plusieurs nouveaux adhérents, et quelques autres familiers du lieu.

Tout d'abord, questions de vocabulaire.

⇒ Espèce invasive : qui vient d'ailleurs, "exotique", importée. Mais la grande question écologique se pose : depuis combien de temps ? En effet, de nombreuses espèces, importées depuis de très nombreuses années, sont devenues communes et ne nous gênent pas.

⇒ Espèce envahissante : espèce locale qui prend trop de place. Il faut se demander pourquoi certaines espèces sont devenues envahissantes. En général, c'est qu'elles se sont bien acclimatées après leur introduction.

Mais il faut savoir qu'une espèce exotique sur 100 devient envahissante. Ça relativise les choses ! En réalité, il faut beaucoup de conditions pour qu'une espèce s'installe

⇒ Espèce nuisible : il faut savoir "pour qui". En général, nous considérons comme nuisible ce qui nuit aux activités humaines ! Il faut faire attention à ne pas dramatiser.

Tout en faisant le tour du bassin, nous allons passer en revue quelques espèces.

LE RAT MUSQUE : c'est un invasif potentiel. Il aime bien les massettes, creuse des galeries dans les berges. Il est moins présent que le ragondin, fabrique des huttes avec des branchages ou des roseaux, mange la végétation locale. Un effet positif : ses nids servent aux oiseaux.

LE RAGONDIN : ce n'est pas une bonne idée de le nourrir. Il mine les berges, mais il faut bien se dire que sa présence est favorisée par l'homme. Il est maintenant chassable. Qui sont ses prédateurs ?



"Ses prédateurs naturels (caïman, jaguar) sont absents (du territoire national) mais le renard, le putois, la loutre et certains rapaces exercent une prédation significative sur les jeunes ragondins." [source : <http://www.roc.asso.fr/protection-faune/ragondin.html>]



LE GUI : on lui en veut, mais pas trop, à cause des légendes, du fait que les oiseaux s'en nourrissent. Mais ce sont eux qui le propagent, et il est hautement nuisible dans les vergers. Il asphyxie les arbres.

Dans toute cette réflexion, il faut prendre en compte l'aspect subjectif.

LA RENOUÉE DU JAPON : elle a été introduite volontairement, comme plante ornementale. Elle est très jolie, pousse très vite...trop vite ! Maintenant on essaie de l'éradiquer, mais c'est très difficile, car elle se multiplie en émettant des rhizomes souterrains. Si on tente de l'arracher, il faut être sûr de tout enlever, sinon le remède est pire que le mal : on la multiplie ! Si on la coupe, elle repousse. Si on tente de l'étouffer, elle résiste. Le SIVOA essaie de lutter contre son développement, car elle désertifie les berges. Une idée : planter à côté d'elle d'autres espèces non invasives, qui prendront sa place.

Mais ce n'est pas gagné.

LE SINFOIN D'ESPAGNE : il est potentiellement invasif



[source internet]



Approchons-nous du bord de l'eau.

L'ECREVISSE AMERICAINE : elle nous vient de Louisiane. Elle a été importée parce que comestible, très robuste, et plus grosse que les "nôtres". Elle détrône maintenant les espèces locales. Pour réduire leur nombre, il faudrait les pêcher plus...Mais de multiples facteurs interviennent. Le transport avait été interdit, mais cela n'a pas empêché le commerce. Et d'un point de vue sanitaire, il vaut mieux transporter des animaux vivants.

On trouve ces écrevisses dans toutes les zones humides. Le Héron cendré et la Loutre les aiment bien.

Elles sont nuisibles car elles participent au mitage des berges.

La plupart des espèces "invasives" s'adaptent aux milieux que l'homme perturbe.

LA PERCHE SOLEIL a été introduite vers 1877 pour l'aquariophilie. Mais elle n'est pas toujours restée dans les aquariums. Comme elle est carnivore, elle mange les œufs des poissons locaux, et les alevins. Elle est devenue invasive.



LA MOULE ZEBREE est arrivée d'Europe de l'Est par les cargos, en restant fixée à la coque des bateaux, et s'est propagée suite au nettoyage de ces bateaux. Elle a colonisé beaucoup de pays. C'est une vraie infection dans certains ports, où elle arrive à boucher les canalisations. On en trouve dans le Marais Poitevin. Une question : est-elle comestible ? (selon Wikipédia, elle n'est habituellement pas consommée, sauf par le rat musqué. Cependant, un aspect positif : elle accumule dans sa chair un grand nombre de polluants, dont certains radioactifs).

Au passage, vous pouvez entendre le bruit que font les corbeaux autour de leurs nids. Nous sommes à proximité de la corbeauière de Ville-Louvette, une des plus importantes de l'Essonne. Ces oiseaux sont considérés comme nuisibles par les chasseurs et les agriculteurs. En fait, ils entrent en concurrence avec les activités humaines. Il s'agit de conflits d'usage. Le problème est identique en ce qui concerne les Grands cormorans.



LE MAHONIA A FEUILLES DE HOUX : il a été importé du Nord Est des USA, pour ses qualités ornementales. Il tire son nom d'un botaniste horticulteur américain. Voici un exemple de plante "exotique", qui ne pose pas (encore) de problème. elle pousse spontanément dans les jardins et dans la nature. Elle s'est "naturalisée".

Remarque : il faut savoir que tout ce qui pousse dans les jardins est d'origine exotique, surtout en ce qui concerne les plantes ornementales, mais aussi la plupart des légumes actuels.

Une autre remarque concernant les milieux naturels : il y a toujours un choix à faire : choisir d'intervenir ou pas, de laisser faire la nature ou pas, quitte à jouer à l'apprentis sorciers, comme c'est très souvent le cas. Et ensuite il est trop tard ! Tout est affaire de compromis. Il faut rester humble. Il n'y a jamais de solution absolue.

[source internet]



Le mot "spécisme" s'applique aux espèces comme le mot "racisme" s'applique aux humains.

LA BERNACHE DU CANADA : invasive ou pas ? Elle a été introduite pour la chasse, et pour son côté ornemental. Les ornithologues l'aiment bien. Mais elles se sont bien adaptées, se sont multipliées, et maintenant on veut s'en débarrasser car elles détruisent les jeunes pousses dans les champs, souillent les aires de jeux dans les bases de loisir...

On essaie de tuer les embryons dans les œufs. Mais elles se comportent comme

beaucoup d'espèces, invasives ou pas : si on supprime des individus, elles compensent par une reproduction équivalente.

Elle peuvent aussi se croiser avec d'autres espèces d'anatidés. Elles entrent en compétition avec les Oies cendrées, deviennent agressives avec les Gallinules et les Foulques. Là où elles nichent, il y a eutrophisation du milieu (apport d'azote, manque d'oxygène dans l'eau), transport de maladies par les bactéries.

Mais là encore, il y a un aspect positif : c'est une espèce "parapluie", c'est-à-dire qu'elle favorise les espèces plus petites qu'elle



En guise de conclusion :

"Toutes les espèces introduites ne deviennent pas invasives (et heureusement !). Ils ne s'agit donc pas de vouloir éradiquer toutes les espèces "exotiques", car la plupart ne posent pas problème (pour l'homme), et sont déjà considérées comme "locales". Il faut donc agir avec discernement, hiérarchiser les enjeux, identifier les conflits d'usages, et définir là où c'est utile et efficace (et possible !) d'intervenir..... Et toujours bien garder à l'esprit qu'il y a plusieurs causes qui amènent une espèce à devenir invasive, et que bien souvent, l'homme y est le facteur principal...." Solène Soulas

Texte et photos : Odile Clout
25/03/2012